

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique (suite) : Dernière heure –  
Deux histoires de Carême

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 25, p. 239-241

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

*Dernière heure. — Deux histoires de Carême.*

I. **Histoire de discipline.** — Il était nuit. Un surveillant eut la malencontreuse idée de se promener près d'une salle de débarras que venaient d'élire comme terrain de foot-ball deux petits polissons. Ceux-ci n'entendaient pas être dérangés dans leurs ébats. Croyant avoir affaire à un étudiant trop zélé, les voilà qui, à la faveur des ténèbres, s'emparent de l'inspecteur ahuri ; l'un lui serre le bras entre la porte et le chambranle et l'autre frappe à coups

redoublés sur les cheveux blonds et frisés du pauvre surveillant avec un balai... mais quel balai ! Une personne autorisée prétend que c'est celui dont Besse se sert quand il nettoie....je ne vous dirai pas quels locaux du collège...

Quand vous jeûnez, parfumez votre tête !

II. **Histoire d'abstinence.** — Un gros garçon des environs, externe au Collège, était chargé par son père d'apporter dans notre localité un paquet de cervelas. Peu soucieux d'allécher ses condisciples par sa trop odorante marchandise, il la déposa, en attendant que l'étude s'ouvrit, dans la salle du cours des Allemands. Il choisissait bien l'endroit ! Quelqu'un le vit et, jugeant que le paquet ne subirait pas grand dommage d'un séjour dans le panier à papier, il l'y cacha. Perplexité de l'infidèle commissionnaire quand il ne retrouva plus ses cervelas.

C'était vendredi. Quand les Allemands arrivèrent en classe, chacun flairant « guelque chose très peaucoup barfumé gomme du chair fraîche », court au panier. Le professeur arrive et n'a que le temps de s'écrier : « Arrêtez, malheureux, c'est jour d'abstinence ! »

Ce mot d'abstinence rendit tout le monde perplexe. On ne savait pas ce qu'un tel vocable pouvait bien signifier, mais par habitude de la discipline, on obéit à l'injonction du professeur. Ce dernier, peu fâché de l'aubaine, doutait bien un peu, cependant de ses droits sur ces victuailles. Il court confier ses scrupules à son confrère, savant distingué, professeur de botanique, au demeurant excellent théologien. Le confrère de répondre : « Pour nous, si nous avons à juger l'affaire nous dirions : « **Res derelicta** » épave, appartient donc au premier occupant. » — Le premier occupant, c'étaient, en l'occurrence, les petits Allemands et le professeur songeait à gratifier chacun d'eux d'un superbe cervelas, un jour où, pendant deux heures, il leur aurait fait hurler des mots français. En attendant, pour prévenir la fermentation, il suspendrait tout autour de sa chambre, en guise de garniture, les superbes boyaux farcis.

Hélas !!! A midi et demi, arrive le pauvre gros garçon en pleurs qui réclame ses andouilles. A la maison, on lui a dit qu'il ne dînerait pas avant de les avoir retrouvées.

Le professeur des Allemands fit, dit-on, une tête !... Tout

son rêve brisé ! Et dire que si ce n'avait été un vendredi...

Quel superbe tableau, que 30 mioches rongéant avec appétit un superbe cervelas et répétant après leur maître d'une voix rauque :

Cervelas :    Cerfelas !  
Cervelas :    Zervelas !  
Cervelas :    Cerfelas ! . . . . etc.